

13  
ans

# Saint-Cyr

(Patricia Mazuy – France – 2000 – 2h)



Née en 1960, Patricia Mazuy réalise ses premiers courts métrages dans les années quatre-vingt. Elle devient monteuse, notamment pour Jaques Demy ou Agnès Varda, puis réalise son premier long métrage, *Peaux de vaches*, en 1988. Cinéaste indépendante et exigeante, elle réalise en 1994 *Travolta et moi*, un épisode de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge* sur Arte. *Saint-Cyr* est son deuxième long métrage pour le cinéma grâce auquel elle obtient une reconnaissance publique et critique (prix Jean-Vigo, prix de la Jeunesse au festival de Cannes). En 2004, elle réalise *Basse Normandie* avec Simon Reggiani, l'interprète de l'abbé de Saint-Cyr.



A la fin du XVII<sup>e</sup>, siècle, Mme de Maintenon, ancienne courtisane devenue épouse du roi, crée dans le château de Saint-Cyr une école pour les filles de la noblesse désargentée. Elle veut leur donner une éducation libérale et éclairée pour les aider à choisir librement leur vie dans le monde. Deux d'entre elles, Lucie de Fontenelle et Anne de Grandcamp, se distinguent vite par leur intelligence et leur goût du théâtre. Mais Mme de Maintenon voit poindre le danger de corruption de ses élèves par la cour et ses vices, et elle engage un abbé qui va donner, sur ses instructions, un tour très rigoureux à l'enseignement. Fontenelle se soumet avec ferveur à cette nouvelle règle, alors que Grandcamp se rebelle.

Version française Couleur 35 mm

**Réalisation :** Patricia Mazuy  
**Scénario et dialogues :** Patricia Mazuy, Yves Dangerfield et Yves Thomas (d'après le roman d'Yves Dangerfield, *La maison d'Esther*).

**Production :** Denis Freyd  
 Image : Thomas Mauch

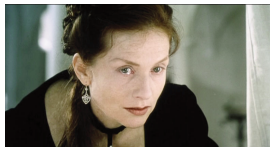
**Montage :** Ludo Troch

**Musique :** John Cale

**Interprètes :** Isabelle Huppert (Mme de Maintenon), Nina Meurisse (Lucie de Fontenelle), Morgane Moré (Anne de Grandcamp), Simon Reggiani (l'abbé), Jean-Pierre Kalfon (Louis XIV), Jean-François Balmer (Jean Racine), Anne Marev (Mme de Brinon), Ingrid Heiderscheidt (Sylvine de la Maisonfort), Jérémie Renier (François de Réans)

## Saint-Cyr

## POINT DE VUE



*Saint-Cyr* présente un équilibre assez subtil entre la représentation historique, l'intrigue fictionnelle et les préoccupations contemporaines. L'apogée du règne de Louis XIV sert de toile de fond à l'intrigue. La reconstitution est minutieuse, qu'il s'agisse des décors, des costumes, des éclairages ou des comportements. Dès la première séquence, le spectateur est saisi par le souci de réalisme dans la représentation du passé, puisque les petites filles qui arrivent à Saint-Cyr, arrachées à leur province, ne parlent que le patois ; elles ont beau être nobles, elles sont de familles pauvres et décimées par la guerre, et le français n'est alors parlé que dans un large centre du pays, englobant le bassin parisien et les pays de la Loire. Les deux protagonistes se lient ainsi d'amitié dès le premier jour parce qu'elle parle le même patois normand, étant toutes deux originaires de Bayeux. Les personnages historiques comme Louis XIV, Mme de Maintenon ou Racine sont certes traités sur le mode fictionnel, mais ce traitement renforce à la fois l'impression de proximité avec les personnages et l'illusion de réalité historique. Les dialogues ne sont ni trop connotés, ce qui pourrait atténuer cette impression de proximité, ni trop actuels, ce qui briserait l'illusion de réalité. A plusieurs reprises, des éléments du contexte sont discrètement rappelés, comme pour maintenir la fiction dans son cadre historique : la guerre (plusieurs jeunes filles y ont perdu leur père), la société de cour et son évolution (Mme de Maintenon y a introduit une morale qui n'existait guère jusque-là), la vie littéraire et artistique (Racine crée ses deux dernières pièces, *Esther* et *Athalie*, pour les demoiselles de Saint-Cyr, et il évoque son amitié avec Boileau), la vie religieuse (il n'est pas dit que l'abbé recruté par Mme de Maintenon soit janséniste, mais tout le laisse à penser, et son fanatisme annonce les excès des convulsionnistes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle). Saint-Cyr est un microcosme, certes très éloigné de la vie du reste du royaume, mais qui permet au film d'évoquer une époque tout entière.

C'est pourtant bien une intrigue fictionnelle qui se développe dans ce cadre. Bien sûr, Saint-Cyr a réellement existé, et Racine y a bien fait jouer ses pièces. Mme de Maintenon était bien cette intrigante, courtisane expérimentée qui, à force d'intrigues, avait réussi à se faire épouser du roi, et qui, quelque temps après avait été saisie par la crainte de la damnation et avait imposé à ses pensionnaires comme à elle-même une vie de pénitence. Mais les personnages de Fontenelle et de Grandcamp sont fictifs, et la relation qu'elles entretiennent avec Mme de Maintenon est au cœur du récit filmique. Peu de dialogues l'évoquent, mais plusieurs gros plans saisissent les regards des unes et des autres qui en disent long sur les mouvements de leur âme : par exemple ceux de Mme de Maintenon sur les deux jeunes filles lorsqu'elles interprètent pour la première fois devant elle une scène d'*Iphigénie* qui lui fait comprendre les dangers du théâtre profane ; ou après la représentation d'*Esther*, lorsqu'elle constate affolée que les



courtisans ne sont venus à Saint-Cyr que pour se ravitailler en « chair fraîche ». L'attachement filial de Fontenelle pour Mme de Maintenon se mue en soumission aveugle dans la dernière partie du film, la jeune fille se sacrifiant pour son mentor qui voit en elle la possibilité d'une rédemption par substitution. L'intrigue psychologique prend alors le pas sur la représentation historique, et elle culmine avec les séquences où Fontenelle se flagelle, puis où Grandcamp vient accuser Mme de Maintenon de manipulation. La violence de ces scènes nocturnes est le signe d'un dépassement de la reconstitution historique par l'intrigue fictionnelle.

Mais l'une et l'autre sont sous-tendues par un débat plus profond et plus actuel : celui sur l'émancipation de la femme. C'est d'abord celle de Mme de Maintenon elle-même, qu'on voit dès les premières séquences asservie au désir sexuel du roi, et dont le projet de Saint-Cyr est d'emblée ainsi présenté comme une entreprise d'émancipation par substitution : puisqu'elle ne pourra jamais s'émanciper elle-même, elle est décidée à offrir à cet échantillon de jeunes filles les instruments de leur émancipation. Celle-ci

## Saint-Cyr

## POINT DE VUE



passé, dans un premier temps, par une éducation libérale et universaliste : les femmes doivent être en tout point aussi éduquées que les hommes. Elles doivent avoir accès aux choses de l'esprit en même temps qu'elles doivent être maîtresses de leur corps et de leurs émotions, d'où l'importance du théâtre dans le système éducatif de Saint-Cyr. Mais elles doivent aussi maîtriser les aspects matériels de leur existence et apprendre à ne pas se reposer sur la domesticité : une femme libre doit être capable de tout faire elle-même et surtout ne pas attendre leur émancipation du mariage, ce qui implique de renoncer aux rêves de prince charmant qui hantent les esprits de la plupart des jeunes filles et que Mme de Maintenon veut extirper. Mais rapidement, elle se rend compte que ces rêves sont inexpugnables, d'une part, et d'autre part que la sensualité et la concupiscence sont des obstacles à cette émancipation, conduisant les filles à susciter et à se soumettre au désir masculin. C'est alors qu'elle prend la décision de modifier en profondeur le système éducatif de Saint-Cyr : l'abbé est recruté pour enseigner la pénitence et l'éloignement des plaisirs du monde, les livres sont brûlés, le théâtre banni de l'institution. Le film, qui restait prudemment objectif jusque-là, prend alors clairement parti : le fanatisme religieux, qui désigne le corps féminin comme impur par nature et le condamne donc à une perpétuelle pénitence, conduit à un échec. D'un côté, la majorité des filles rejettent cet enseignement, mais, privées dès lors de repères, retombent dans l'asservissement et font de mauvais mariages ; de l'autre, quelques filles sont prises de ferveur religieuse et entrent dans les ordres (la séquence de leur ordination, où un voile noir est jeté sur leurs corps allongés sur le sol de l'église, est très parlante à cet égard) ou vont même, comme Fontenelle, jusqu'à meurtrir leur propre corps et se laisser mourir. A cette impasse répond la voie choisie par Grandcamp, qui aura tiré profit du premier enseignement de Saint-Cyr mais qui, grâce à sa force de caractère, aura su résister à la fois au plaisir de plaire que leur procurait le théâtre et à l'oppression religieuse à laquelle a succombé sa meilleure amie. Elle, seule, apparaît en définitive comme une femme libre. L'anachronisme de cette représentation n'est pas gênant, car il se développe au sein de l'intrigue fictionnelle, alors que le cadre historique n'en est pas affecté : c'est bien une leçon sur la voie étroite et difficile de l'émancipation féminine que nous livre ce film.

*Dimitri Vezyglorou*

PISTES  
PEDAGOGIQUES**L'émancipation féminine**

Le film est un bon support de réflexion sur ce qui fait l'émancipation de la femme. Les pressions sociales y sont présentes, même si elles sont transposées à une autre époque, ainsi que le débat entre l'affirmation de l'égalité avec les hommes à travers le projet d'une éducation universaliste et le sentiment d'impureté, dû aux pressions du désir masculin, qui mène à la réclusion et au fanatisme.

**Le théâtre**

Grâce à la présence de la figure de Racine et de ses pièces, on peut évoquer le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle (structures formelles et esthétiques, mise en scène, fonction sociale). Le rôle du théâtre comme instrument d'émancipation peut être aussi analysé, en comparaison, par exemple, avec *L'Esquive*, d'Abdellatif Kechiche (2004).

**Le portrait d'une époque**

L'apogée du règne de Louis XIV est vu sous un angle original, loin des clichés de Versailles. On peut étudier le rôle et le fonctionnement de la Cour et du pouvoir royal, le contexte d'une France ruinée et décimée, où ressurgit le fanatisme religieux, mais aussi et surtout les mentalités et comportements de jeunes femmes dans un tel contexte.